

THÉÂTRE DES CHIMÈRES

A photograph of a person riding a bicycle away from the camera on a dirt path through a dense forest of tall, thin pine trees. The path is dappled with sunlight and shadows. The rider is wearing dark clothing and has a bag on the back of the bike. A small dog is visible on the path ahead of the rider.

EMPREINTES

CONTACT

LAURIE LÉVÊQUE

05 59 41 18 19

tchimeres@wanadoo.fr

www.theatre-des-chimeres.com

Licences d'entrepreneur
2-1121360 - 3-1121361

SPECTACLE EN FORÊT DES PINS

L'œil que Félix Arnaudin a ouvert dans la forêt est, entre autres, celui de l'artiste, celui qui perçoit les invisibles, les voués à l'oubli, les « has been ». Il a créé des mondes en composant ses images, convoqué l'espace et le temps à travers ses recueils.

A la lumière de sa quête, sa folle soif de transmettre, nous cheminerons dans la forêt et d'écorces en buissons, de cimes en horizons, du clair à l'obscur, nous découvrirons les échos que la littérature offre à l'incroyable vie de celui qui fut appelé « Lou Pèc ».

« *Bienheureux les fêlés, car ils laisseront passer la lumière.* » **Michel Audiard**

Textes extraits des œuvres de Félix Arnaudin, Roland Barthes, Jean-Marie Broucaret, Miguel de Cervantes, William Shakespeare, Anton Tchekhov...

Durée : 1h20

NOTE D'INTENTION

Félix Arnaudin, l'éveil d'un destin

Le 19 juin 1857, Napoléon III promulgue une loi visant à l'assainissement du territoire des Landes. A cette époque, Félix Arnaudin, originaire de Labouheyre, va s'emparer du devoir de mémoire de cette région à travers une quête incroyable réunissant témoignages, recueils de contes, de légendes, d'inventaires du milieu naturel et culturel, et réalisant des photographies de ce monde disparu de la Grande lande d'avant les pins.

L'aventure humaine menée par cet homme est devenue une mine d'or pour connaître l'histoire de ce coin du monde.

Elle est aussi et surtout un trésor d'humanité que le théâtre se devait de rencontrer, car c'est bien d'une épopée dont il s'agit, dont Félix Arnaudin est le héros.



« Lou Pèc »

Comme un coup de foudre, la rencontre avec la vie de cet homme a ouvert pour nous un imaginaire exaltant.

Félix Arnaudin est devenu pour l'occasion un personnage de théâtre parmi les plus émouvants, par sa folie, son obstination, sa soif de lumière ; il nous parle, à travers sa quête, de nos jardins oubliés, convoque les ancêtres, brûle sa vie à la flamme de la découverte.

Faut-il être fou pour se vouer à sa passion ? Quelle déraison existe-il dans la nécessité de transmettre une culture ?

C'est bien l'attachement à cet être humain « déraisonnable » qui nous a motivé à raconter son histoire. Parce que c'est cette fragile exaltation, cette fièvre de la (re)création d'un univers qui nous parle en tant qu'artistes.

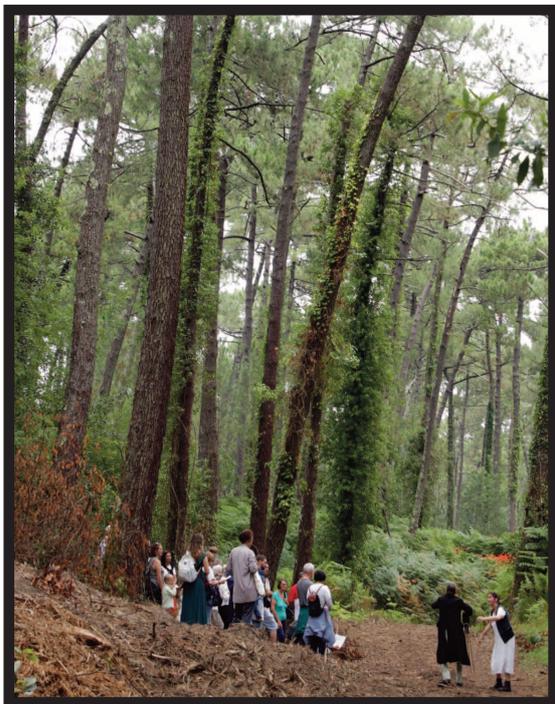
Félix Arnaudin n'est pas seulement un photographe - reporter, c'est un metteur en scène : il compose ses photographies, choisissant ses acteurs, sa scénographie, ses lumières... Comme si l'imaginaire et la réalisation d'une œuvre donnaient plus de puissance à la transmission d'une histoire réelle.

UNE HISTOIRE EN RANDONNANT DANS LA FORÊT

Le parcours randonné

Le public est invité à cheminer dans la forêt, à la découverte des scènes qui seront jouées à différents endroits, tous porteurs d'un imaginaire se rapportant à la situation, évoquant tour à tour l'Esplanduda de l'enfance de Félix Arnaud, l'univers de la maison familiale à Labouheyre ou les espaces peu à peu gagnés par les pins...

Nous entrons ainsi, pas à pas, dans la course folle de Félix, dans ses espoirs, ses souvenirs, ses rêves.



La forêt comme scénographie

Inscrire l'histoire de Félix Arnaud au cœur d'une forêt de pins s'est imposé comme une évidence.

Nous vivons aujourd'hui dans un rapport aux espaces naturels particulier, puisqu'il s'agit de les sauver. Arnaud, lui, a passé sa vie à combattre cette forêt grandissante, bourreau de la Lande de son enfance, allant jusqu'à effacer à la gouache les pins qui apparaissaient sur ses photographies !

Le spectateur, comme les personnages, se trouve plongé dans ces contradictions typiquement humaines. Il est entouré par cette incroyable densité naturelle, vaste et haute, cherchant dans sa verticalité une spiritualité, peut-être, exhalant les essences du mystère propice aux légendes et aux invisibles.



LE TEXTE

Pour mettre en relief cette histoire, le parcours se compose de différentes sources de texte. .

Le fil rouge

La fiction autour de la vie de Félix Arnaudin, est un texte commandé par Catherine Mouriec à Jean-Marie Broucayet. S'inspirant de la biographie de Félix Arnaudin, l'auteur a écrit une narration menée par un "chœur des moins - que - rien", qui peut faire écho aux amis paysans, bergers de Félix, mais aussi, aujourd'hui, à tous les porteurs de mémoire, pris dans leur simplicité rudimentaire.

Certaines scènes prennent également vie sous cette plume, mettant en jeu les situations et les personnages fondamentaux de la vie d'Arnaudin, comme par exemple la scène inspirée par la photographie de Jeanne Salem posant en bergère échassière à Sabres.

Les échos dans la littérature classique et contemporaine

D'autres textes prennent une place toute évidente dans cette histoire. Ceux de Félix Arnaudin lui-même, bien sûr, à travers ses recueils de contes et son journal, mais aussi ceux de Roger-Pol Droit ou Shakespeare revu par Heiner Müller, Sabine Sicaud, Cervantès, en passant par Tchekhov ou Roland Barthes.

Les extraits choisis entraînent le spectateur dans ce tourbillon d'imaginaires intimement liés à cette aventure.



La culture gasconne

La langue gasconne est un élément fondamental de cette histoire, elle est entendue à plusieurs reprises au cours du parcours, comme une matière indéfectible, imprégnant l'espace, la nature, les hommes.

Parfois rêvée, suggérée, invoquée, ou faisant partie de l'humanité concrète des personnages, elle résonne grâce à la voix et à la transmission de Miquéu Baris.

On entendra ainsi, entre autres, le poème de Sabine Sicaud « Los pelegrins de l'arròca »

Les images réalisées par Félix Arnaudin seront offertes à voir au public, au gré des scènes les évoquant.

Parmi les extraits musicaux choisis, on reconnaîtra les voix d'André Minvielle ou de Nadau.

L'ORIGINE DU SPECTACLE

C'est de la collaboration du Théâtre des Chimères avec la municipalité d'Anglet que ce projet a vu le jour, lors des Journées Européennes du Patrimoine, en septembre 2019, dans la forêt du Pignada.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Avec :
Peyo Anido, Aurelia Bartolomé, Miquéu Baris et Coralie Nazabal (en alternance), Florence Boucher, Claire Grimbert, Gilles Jolly et Fanny Mouraud (en alternance), Anthony Tricard.

Conception, mise en scène et régie son : Catherine Mouriec

*Réalisation du Théâtre des Chimères en collaboration avec la ville d'Anglet.
Remerciement chaleureux à Miquéu Baris, Catherine Vigneron, Aci Gasconha*



EXTRAITS

Extrait 1

...

FÉLIX :
Consigner, recueillir, collecter tous les détails de la vie de la landes d'avant la forêt. Conserver les témoignages, décrire la nature, la flore, la faune, les paysages, les lagunes, les paysans, les bergers, les chiens, les scènes de la vie, les maisons, le ciel et les marécages...
Les sauver de l'oubli.
Voilà mon combat !

LE CHŒUR DES MOINS QUE RIEN :

« Que plau totjorn suus mei banhats. »
Il pleut toujours sur les plus mouillés, comme on dit ici.

LA MÈRE :

Malgré ton instruction, tes diplômes et les félicitations de ces messieurs, tu n'as rien compris à ta vie, mon pauvre Félix, Praube caoèc !
Te voilà amouraché de cette souillon de Marie.
Une bonniche, de douze ans ta cadette !
Et voilà que tu la rejoins la nuit ? Et pourquoi pas lui faire un enfant, tant que tu y es ?
N'oublie pas que c'est grâce à moi, à l'argent de ma dot,
que tu vis ici, comme un coq en pâte,
sans travailler, ni de tes dix doigts ni de ta cervelle ni de rien ! Que courir les jupons d'une sans-le-sou,
d'une qui cherche et qui trouve.
De qui te moques-tu, moussu le jean-foutre !
Mais je ne te laisserai pas tout gâcher.
Je l'ai mise dehors, chassée, allez, ouste ! De l'air, du balais !

...

Extrait 2

...

Félix, dans la forêt, en pleine nuit. Affolée, Marie, le suit.
MARIE :
Mais qu'est-ce-que tu trafiques, mon Félix. On est la pleine nuit, c'est pas l'heure de courir la forêt.

FÉLIX :
La chance conduit nos affaires mieux que nous ne pourrions le souhaiter.
Vois-tu là-bas, Sancho, cette bonne trentaine de géants démesurés ? Eh bien, je m'en vais les défier l'un après l'autre et leur ôter à tous la vie. Nous commencerons à nous enrichir avec leurs dépouilles, ce qui est de bonne guerre ; d'ailleurs, c'est servir Dieu que de débarrasser la face de la terre de cette ivraie.

MARIE :
Des géants ? Où ça ?

FÉLIX :
Là, devant toi, avec ces grands bras, dont certains mesurent presque deux lieues.

MARIE :
Mais, mon Félix, ce qu'on voit là-bas, c'est pas des géants, c'est les pins ; et ce que tu prends pour leurs bras, c'est leurs branches, qui bougent quand le vent souffle.

FÉLIX :
On voit bien que tu n'y connais rien en matière d'aventure. Ce sont des géants ; et, si tu as peur, ôte-toi de là et dis une prière, le temps que j'engage avec eux un combat inégal et sans pitié.

(Il fait mine de lancer son cheval au galop) En avant, Rossinante !

MARIE :
Arrête-toi ! Ya pas de géants, rien que des arbres ! Tu vas t'esquinter contre un pin !

FÉLIX :
Ne fuyez pas, lâches et viles créatures, c'est un seul chevalier qui vous attaque !

...



FICHE TECHNIQUE

Spectacle en extérieur, sans possibilité de repli

Matériel son fourni par l'équipe

Nécessité d'un espace « loge » et stockage des décors avec branchement électrique

Volume des décors : 2 camionnettes

Equipe Chimères : 9 personnes

Besoin d'une personne relais sur place pour l'accueil du public



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

